Grand Dictionnaire universel du XIXème siècle

Pierre Larousse (translated by P. Marioné and L. H. Bennett)

HAMILTON (Emma LYONS ou HARTE, lady), femme célèbre par sa beauté et plus encore par le scandale de sa vie, [...], née dans Ie comté de Chester en 1761, morte aux environs de Calais en janvier 1815. Cette femme descendit dans les abîmes les plus profonds de la dégradation et de la misère, et elle atteignit les sommets les plus splendides de la prospérité; sa vie est pleine de hontes, d'amours désordonnés et de sang. Encore n'en connaît-on pas, sans doute, les particularités les plus intimes.

Elle était fille d'une cuisinière, nommée Harte, et d'un gentilhomme, sir Lyons, qui les abandonna toutes deux, sans avoir reconnu son enfant; aussi conserva-t-elle le nom de sa mère dans les actes authentiques et ne prit-elle celui de son père que dans des occasions assez rares. Sa mère, dénuée de ressources, vint à Londres et, par un reste de beauté, plut à un certain comte Halifax, qui se chargea de l'entretien et de l'éducation de la petite Emma, alors âgée de six ans, dont la beauté naissante étonnait et charmait déjà. Ce protecteur la plaça dans une pension où elle était heureuse, raconte-t-elle dans ses Mémoires, d'avoir "*une jolie robe bleue, montante, serrée et un petit chapeau de paille*". Elle fit des progrès. rapides dans toutes les parties de l'instruction; elle dessinait fort bien, déclamait à ravir, avec passion; elle était docile, et tout faisait présager qu'elle deviendrait une créature d'élite, quand un beau jour, elle fut brusquement renvoyée de la pension : le comte Halifax était mort, oubliant dans son testament la mère et la fille. Emma avait alors treize ans, sa beauté était ravissante; placée d'abord dans une ferme du comté de Chester, elle prit rapidement en dégoût le travail manuel et les occupations grossières du service; elle n'eut pas de peine à se persuader, comme tout le monde le lui disait, qu'avec les agréments de sa personne et de son esprit, elle trouverait bien mieux à Londres. Sa mère étant morte sur ces entrefaites, elle profita de sa liberté pour gagner la capitale et entra dans une bonne maison comme femme de chambre; elle se fit renvoyer bientôt après, à cause de sa passion pour la lecture des romans, pour le théâtre, et servit alors dans une taverne que fréquentaient des acteurs et des peintres. Elle y fit la connaissance de miss Arabell,

HAMILTON (Emma LYONS OR HARTE, lady), woman famous for her beauty and still more for the scandal of her life, [...], she was born in the county of Chester in 1761, died near Calais in January 1815. This woman knew both the deepest depths of degradation and misery, and the highest levels of prosperity; her life had its share of shame, love disorders and blood. Even now undoubtedly one does not know the most intimate detail of her life.

She was the daughter of a cook, named Harte, and of a gentleman, Sir Lyons, who abandoned them, without having recognized his child; so she kept her mother's name in the authentic acts and she didn't take the one of his father except on rare occasions. Her mother, lacking resources, went to London but still with the remains of her beauty, was pleasing to a certain Earl Halifax [PM: the earldom of Halifax became extinct in 1715, at the death of Charles Montague. His nephew, George Montague was Baron of Halifax and died in 1771. The barony was revived in 1866.], who took charge of the upkeep and the education of the small Emma, then aged of six years, whose nascent beauty was already astonishing and charming. This protector placed her in a boarding school where she was happy, she tells in her *Memoirs*, that she had "*a pretty blue, upward, tight dress and a small straw hat*". She made quick progresses in all the parts of the instruction; she drew very well, declaimed delightfully, and with passion; she was docile, and everything suggested that she would become an exceptional person, when one day, she was expelled from the school: Earl Halifax had died, forgetting the mother and the girl in his will. Emma was then thirteen years old, her beauty was charming; at first placed in a farm of the county of Chester, she quickly became disgusted with the manual work and the coarse occupations of the service; she had no trouble in persuading herself, as everybody told her, that with the attractiveness of her person and mind, she would find better opportunities in London. In the meantime, her mother having died [PM: her mother died on 14 January 1810], she took advantage of her liberty to reach the capital and entered into a good house as maid; she got herself sacked soon after, because of her passion for the reading of novels, and for

© Creative Multimedia Communication – 2004

comédienne alors célèbre et la maîtresse du peintre Romney. Dans ses loisirs, elle continuait à s'occuper de dessin, et, comme elle s'amusait à faire une esquisse, Romney, émerveillé de son talent, lui prédit un brillant avenir qu'il s'appliqua consciencieusement à préparer, car il fit de la jolie servante une de ses élèves. Elle était encore pure, à cette époque, s'il faut l'en croire; mais ses lectures favorites, son assiduité dans les théâtres et dans les coulisses, le monde excentrique au milieu duquel elle vivait, avaient dû jeter dans ses sens un levain qui ne demandait qu'à fermenter. L'occasion ne se fit pas attendre: un sien cousin ayant été enlevé par la presse des matelots. elle alla le réclamer au capitaine plus tard amiral, sir John Willet Payne, et obtint au prix, dit-on, d'une complaisance, la liberté de son parent. Payne la garda près de lui, l'emmena en voyage et, de retour à Londres, la présenta partout comme sa maîtresse; elle fréquenta le monde des courtisanes, dont elle devint la reine, et vécut ainsi pendant deux ans. Son amant, fatigué d'elle, la céda au chevalier Featherstonehaugh, qui, à son tour, la repassa à un sien ami. Ainsi cédée et recédée, elle tomba de chute en chute jusque dans les bas fonds de la prostitution, et, après avoir été l'*anonyma* la plus célèbre de Londres, elle dut courir les tavernes et battre le trottoir. Ses grâces et sa beauté pourtant n'avaient fait que croître; à vingt ans, elle avait le plus délicieux visage qu' on pût rêver. Ses yeux avaient autant de douceur que d'éclat, sa bouche était à volonté chaste ou voluptueuse; ses cheveux châtains, tout bouclés, encadraient suavement une figure d'un ovale parfait; ses joues avaient ce velouté et ce pudique incarnat que perdent même les jeunes filles et qu'elle conserva toute sa vie. Elle eut toujours, même dans ses plus extravagantes orgies, un air de candeur qui n'était qu'un ragoût de plus pour la débauche. C'est là qu'il faut chercher la raison de son étonnante destinée, des passions insensées qu'elle alluma.

En ces temps-là vivait à Londres un charlatan cynique, le docteur Graham, l'auteur de la *Mégalantlhropogénésie* et l'inventeur d'un système de production de l'amour par l'exhibition de modèles vivants. Il avait chez lui un lit *céleste*, où il faisait poser des femmes à demi nues, et ce spectacle, combiné avec des passes magnétiques, des concerts d'instruments et des discours appropriés, devait infailliblement provoquer la crise amoureuse chez les époux envers qui la nature s'était montrée trop avare. Proxénète adroit, dès qu'il eut rencontré Emma, Graham calcula bien vite tout ce que cette merveilleuse beauté pouvait lui rapporter, et il se l'associa. Il fit publier partout qu'il avait enfin mis la main sur la femme idéale, typique, sur la beauté première, etc., et, de toutes parts, on se précipita vers la *great attraction*; on payait des prix fous pour contempler pendant quelques minutes la déesse Hygie — ainsi l'avait

the theater, and then served at an inn frequented by the actors and painters. There she made the acquaintance of Miss Arabell, a famous actress and the mistress of the painter Romney. In her leisure, she continued to exercise in drawing, and, as she enjoyed herself making a sketch, Romney, amazed by her talent, predicted to her a bright future that he then applied himself conscientiously to prepare, because he made of the pretty maid one of his pupils. She was still pure, to this time, if one believes her; but her favorite readings, her assiduity at the theaters and in the backstage, the eccentric world in the middle of which she lived, had to have thrown in her senses the seeds that were ready to germinate. She didn't have long to wait for an opportunity: a cousin having been taken by the press of the sailors, she went to ask for his release to Captain later Admiral, Sir John Willet Payne, and got for the price, one says, of a complaisance, her family member's liberty. Payne kept her, took her on travels and, back in London, presented her everywhere as his mistress; she frequented the world of the courtesans, of which she became the queen, and so lived for two years. Her lover, tired of her, yielded her to the Knight Featherstonehaugh, and he, in his turn, passed her to one of his friends. So given up and given back, she came down from that level and fell to the lowest depths of the prostitution, and, after having been the most famous *anonyma* in London, she had to work the taverns and beat the sidewalk. Her graces and her beauty had continued to grow; at twenty years, she had the most delicious face that one could imagine. Her eyes had as much sweetness as brightness, her mouth could be either chaste or voluptuous; her chestnut brown hair, all curly, framed sweetly a face of a perfect oval; her cheeks had that velvetiness and that chaste rosy hue that even young girls soon lose but she kept all her life. She always had, even in her most extravagant orgies, an air of ingenuousness that was only an incentive for debauchery. There is the reason of her astonishing destiny and of the insane passions that she lit.

In those days lived in London a cynical impostor, Doctor Graham, author of the *Megalantlhropogenesis* and inventor of a system of love production by the exhibition of living models. He had at home a *celestial* bed, where he made half-naked women pose, and this spectacle, combined with magnetic passes, the concerts of musical instruments and appropriate speeches, infallibly provoked the passion of love to those spouses whom the nature had overlooked. A skillful pimp, as soon as he met Emma, Graham quickly calculated all what her marvelous beauty could bring back him, and they became associates. He published everywhere that he had finally discovered the ideal, typical woman, the feral beauty, etc., and, from all parts, people hurried toward the *great attraction*; some paid a very high price in order to contemplate during some minutes the goddess Hygie – thus her keeper had nicknamed her

© Creative Multimedia Communication – 2004

surnommée son cornac — mollement étendue sur le «lit de volupté,» et à peine recouverte d'une gaze transparente. A l'une de ces exhibitions, le peintre Romney revit son ancienne élève. Douloureusement affecté de la chute de celle qu'il avait cru un instant devoir être une artiste célèbre, il voulut néanmoins que cette beauté unique servit à son art. Il enleva Emma, qui devint sa maîtresse et qui lui servit de modèle; il la peignit de toutes les manières, en Vénus, en Cléopâtre, en Phryné. Elle s' y prêtait, du reste, merveilleusement, car elle savait prendre les poses les plus difficiles de la statuaire antique ; elle imitait à s'y méprendre les marbres les plus beaux, et ce fut elle qui ouvrit la voie à la célèbre imitatrice Mme Hoendel-Schutz et mit à la mode les tableaux vivants. Dans les raouts du monde interlope, où elle brillait par ses raffinements de luxure, elle jetait sur les plus honteux débordements un je ne sais quoi d'artistique, qui faisait qu'on s'éprenait d'elle comme d'une oeuvre d'art qui se serait tout à coup faite chair. Sir Charles Greville, un descendant des Warwick, en devint passionnément amoureux, l'enleva, la conduisit dans un de ses châteaux et vécut avec elle pendant trois ans. Comme il était criblé de dettes, il imagina, au bout de ce temps, de l'envoyer à son oncle, lord Hamilton, ambassadeur d'Angleterre à Naples, pour en obtenir le règlement de ses affaires; lord Hamilton y consentit, mais à condition qu'il la garderait. Elle se prêta de fort bonne grâce à cette combinaison... diplomatique, et se voyait déjà ambassadrice. En effet, après avoir vécu quelque temps comme maîtresse du noble lord, elle sut si bien en attiser les passions séniles, qu'elle devint sa femme par légitime mariage (juin 1791). Elle avait alors trente ans. Elle fut présentée à la reine Caroline. Emma Harte, devenue lady Hamilton, était toute mûre pour une amitié royale; le monde des actrices et des courtisanes l'avait admirablement façonnée pour une intimité étroite avec une reine qui, elle aussi, était experte en débauches : c'était Messaline recevant Phryné. Grâce à la souplesse de son talent dans l'art d'imiter les poses les plus libidineuses des marbres et des peintures du musée secret (museo Borbonico) de Naples, grâce aux attitudes de Bacchante qu'elle savait prendre admirablement, elle enchanta la reine, qui, pour lui prouver son amour, l'invita à partager... sa couche. Acton, le Lebel du sérail de San-Leucio, organisait les soupers fins et les fines orgies auxquels prenaient part les deux nobles amies et leurs amants toujours renouvelés. Emma plut à tout le monde; elle était, du reste, parvenue à l'âge qui marque pour la femme l'apogée de toutes les perfections physiques. Elle aimait surtout à se vêtir d'une longue tunique blanche échancrée à la grecque et s'agrafant par un camée; ce fut elle qui mit a la mode ces costumes de femme qui, chez nous, firent fureur sous le Directoire et que Mme Tallien a immortalisés. Elle portait en péplum un châle splen-

– softly extended on a "bed of pleasure", and hardly covered with a transparent gauze. At one of these exhibitions, painter Romney met his old pupil. Painfully affected of the fall of somebody that he had once believed would become a famous artist, he wanted nevertheless that this unique beauty would serve his art. He carried Emma away, who became his mistress and used her as his model; he painted her in many roles, as Venus, as Cleopatra, as Phryne. By the way, she went along marvelously, because she knew how to undertake the most difficult poses of antique statuary; she imitated the most beautiful marbles so that one can't tell them apart, and it was she who opened the way to the famous imitator Mrs. Hoendel-Schutz, and made fashionable the living pictures. In the ways of the illegal world, where she shone by her sophistication of lust, she threw a vague something artistic to the most shameful excesses, so that made that one man found himself attracted to her like to a work of art that all of a sudden would be made of real life. Sir Charles Greville, a descendant of the Warwicks, fell passionately in love wit her, eloped with her, took her to one of his castles and lived with her during three years. As he was crippled with debts, he decided, in the end, to send her to his uncle, Lord Hamilton [PM: he was Sir William Hamilton, K.B., as in Knight of the Bath.], ambassador of England to Naples, and in return to get from him settlement of his debts; Lord Hamilton agreed, but provided that he would keep her. She accepted with good grace this diplomatic… solution, and saw herself already ambassadress. Indeed, after having lived some time as mistress of the noble lord, she excelled so well in stirring his senile passions, that she became his wife by legitimate marriage (June 1791). She was then thirty years old. She was presented to Queen Caroline. Emma Harte, become Lady Hamilton, was ready for a royal friendship; the world of the actresses and courtesans had admirably shaped her for a close intimacy with a queen who, also, was well practiced at debaucheries: it was Messaline receiving Phryne. Thanks to the suppleness of her talent in the art of imitating the most libidinous poses of the marbles and the paintings of the secret museum (Borbonico museo) of Naples, thanks to the attitudes of Bacchante that she knew how to imitate admirably, she so delighted the queen, who, to prove her her love, invited her to share... her bed. Acton, the Lebel of the seraglio of San-Leucio, organized the fine suppers and the fine orgies to which took part the two noble friends and their lovers always renewed. Emma pleased everybody; besides she had arrived to the age that, for a woman, marks the summit of all the physical perfection. She especially liked to dress in a long white tunic with a low neckline in the Greek fashion and kept in place by a cameo; it was she who launched the fashion of the woman's costumes that, at home, were all the rage under the *Directoire* and that Mrs. Tallien immortalized. She wore in *pep-*

© Creative Multimedia Communication – 2004

dide, et dansa un soir, devant la reine, ce fameux pas du châle que depuis toutes les bayadères de l'Opéra ont essayé de reproduire, mais sans atteindre, paraît-il, à la même perfection. Caroline s'éprit de plus en plus d'une femme qui joignait tant de grâce à des talents si variés et, de son côté, la favorite voulut user de sa faveur pour partager le pouvoir avec sa royale amie. Ardente à l'excès, elle épousa toutes ses haines et gouverna véritablement, car tout le pouvoir était entre les mains de la reine et d'Acton, qu'elle maîtrisait. Aussi faut-il lui rapporter la plus grande part dans les événements qui ensanglantèrent à cette époque le royaume des Deux-Siciles. Lady Hamilton fut l'instigatrice du traité d'alliance avec l'Angleterre, traité qui amena, en 1798, l'invasion des Etats napolitains par Championnet, et la fondation de la république Parthénopéenne. Quand la cour, chassée par la révolution, se réfugia en Sicile, lady Hamilton fomenta tous les complots et eut la main dans toutes les intrigues par lesquelles les Bourbons déchus préparaient leur restauration; elle dressait, sous les orangers de Castellamare, les listes de proscription et couvait cette oeuvre de réaction monstrueuse qui devait noyer la révolution dans le sang des patriotes. Mais, pour l'accomplissement de ces projets, il fallait l'appui du commandant de l'escadre anglaise dans les eaux de Naples; ce commandant était Horace Nelson, alors simple capitaine de vaisseau. Lady Hamilton le prit pour amant. En retour de faveurs longuement et ardemment désirées, Nelson laissa consommer une infamie. Championnet ayant dû quitter Naples, une convention avait été conclue par laquelle les patriotes compromis en embrassant la cause de la république auraient la vie sauve. Nelson, supplié par sa maîtresse, laissa violer la capitulation, qu'il avait lui-même signée. Bien plus, il fit pendre à l'une des vergues de la frégate napolitaine la *Minerve* l'amiral Carracciolo, et c'est du pont de son propre navire, le *Foudroyant*, que Caroline et lady Hamilton suivirent curieusement, à l'aide d'une longue-vue, tous les détails de l'horrible exécution. Nelson aussi se plut à repaître ses yeux de ce spectacle, et c'est une tache de plus pour sa mémoire.

Lady Hamilton rentra à Naples avec la cour, qui suivait pas à pas l'armée san-fédiste du trop célèbre cardinal condottiere Ruffo, et elle reprit sa vie de débauche au milieu des massacres par lesquels la restauration bourbonnienne crut s'affermir. On prétend même que, séduite par la taille colossale d'un des chefs de l'armée de la foi, elle se livra à lui; en même temps, elle livrait à la populace, sous couleur politique, ses ennemis personnels, et se plaisait à assister aux exécutions, dans ses costumes indécents et couverte de bijoux comme à une représentation d'opéra.

los a splendid shawl, and danced, one evening, before the Queen, this famous Dance of the Shawl that all *bayadères* of the Opera tried since to reproduce, but without reaching, one says, the same perfection as her. Caroline herself was more and more attracted by a woman who joined so much graces to talents so varied, and, on her side, the favorite wanted to use her favor to share the power with her royal friend. Ardent to the excess, she embraced all her enemies and truly governed, because the real power was between the hands of the Queen and Acton, who she controlled. So one must give her the credit of the biggest part in the events that covered with blood at that time the kingdom of the Two Sicilies. Lady Hamilton was the instigator of the alliance treaty with England, treaty that brought, in 1798, the invasion of the Neapolitan States by Championnet, and the foundation of the Parthenopean republic. When the court, ousted by the revolution, took refuge in Sicily, Lady Hamilton fomented all the plots and had a hand in all the scheming by which the fallen Bourbons prepared for their restoration; she prepared, under the orange trees of Castellamare, the lists of banned and put together the monstrous reactionary work that was to drown the revolution in the blood of the patriots. But, to achieve these projects, it was necessary to gain the support of the commander of the English squadron in the waters of Naples; this commander was Horatio Nelson, then a simple Captain. Lady Hamilton took him as her lover. In return of favors and ardently wanted her for a long time, Nelson committed an infamy. Championnet having had to leave Naples, a convention had been concluded by which the patriots compromised in following the cause of the republic would bespare their life. Nelson, implored by his mistress, violated the surrender that he had himself signed. Even more, he had Admiral Carracciolo hanged at the yardarm of the Neapolitan frigate *Minerva*, and it was from the bridge of his own ship, the *Foudroyant*, that Caroline and Lady Hamilton watched curiously, with the help of a telescope [PM: and what a telescope as Maria Carolina was in Palermo], all the details of that horrible execution. Nelson also contemplated this spectacle, and this adds one more stain to his memory.

Lady Hamilton went back to Naples with the court, that followed step-by-step the San-Fedist army of the too famous cardinal condottiere Ruffo, and she got back to her life of debauchery in the middle of the massacres by which the Bourbonian restoration hoped to consolidate itself. One even pretends that, seduced by the huge size of one of the chiefs of the army of the Faith, she gave herself to him; at the same time, she delivered to the populace, under political colours, her personal enemies, and enjoyed to attend the executions, dressed in her indecent costumes and covered with jewelry as for a show at the opera.

© Creative Multimedia Communication – 2004

Lord Hamilton ayant été rappelé en Angleterre (1800), elle le suivit, continuant à couvrir d'opprobre le nom de ce mari débonnaire. Horace Nelson résigna son commandement pour l'accompagner; il avait eu d'elle une fille, dont elle accoucha secrètement et à laquelle il voulut que son nom fut donné. Après avoir excité un moment la curiosité, l'odieuse courtisane, qu'il promenait partout comme sa maîtresse, se vit bientôt repoussée de tous avec mépris, surtout lorsque la vérité vint à se faire jour sur les affaires de Naples. Lord Hamilton mourut en 1803; Nelson, tué à Trafalgar, ne laissa à sa maîtresse qu'une pension modique. Vieille et déchue, elle quitta l'Angleterre et vint se réfugier en France, près de Calais, dans une petite ferme qu'elle possédait. Afin d'accroître ses ressources, car elle avait rapidement dissipé tout ce qu'elle tenait des libéralités de son mari et de son amant, elle imagina de spéculer sur la curiosité publique, et fit imprimer les lettres confidentielles que Nelson lui avait écrites, au plus fort de sa passion pour elle; cette publication, qui mit à nu les faiblesses de l'illustre marin, est aussi honteuse pour elle que pour lui. Elle écrivit aussi des Mémoires, qui ne parurent qu'après sa mort, et qui ont été traduits en français par Mme Lebrun (Paris, 1816, 2 vol. in-8°).

Alex. Dumas a fait de lady Hamilton un des personnages les plus curieux de son roman intitulé la *San-Felice*. C'est bien, en effet, une héroïne de roman.

Lord Hamilton having been recalled in England (1800), she followed him, continuing to cover with opprobrium the name of this debonair husband. Horatio Nelson resigned his command to come with her; he had had a daughter with her, of whom she was secretly delivered and to whom he wanted to give his name. After having excited a moment the curiosity, the odious courtesan, that he walked everywhere as his mistress, found herself soon rejected by all with contempt, especially when the truth on the Neapolitan business became known. Lord Hamilton died in 1803; Nelson, killed at Trafalgar, didn't let to her mistress more than a small pension. Old and fallen, she left England and took refuge in France, close to Calais, in a small farm that she possessed. In order to increase her resources, because she had quickly dissipated everything that she held from liberalities of her husband and her lover, she imagined to speculate on the public curiosity, and had printed the confidential letters that Nelson had written to her when his passion for her was at its strongest; this publication, that unveiled the weaknesses of the famous sailor, is as shameful for her as it is for him. She also wrote her "Memoirs", that appeared only after her death, and that were translated in French by Mrs. Lebrun (Paris, 1816, 2 vols. In-8°).

Alex. Dumas made of Lady Hamilton one of the most curious characters of his novel "La San-Felice". She is well, indeed, a heroine of fiction.

© Creative Multimedia Communication – 2004